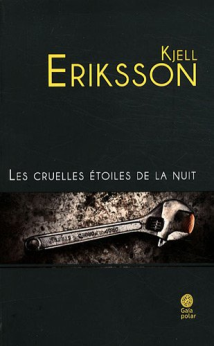
**Les cruelles étoiles de la nuit**

**Kjell Eriksson**

Gaïa polar

9782847202281

384 pages

23 euros

*08 juin 2012*

Ce cinquième volet de la série Ann Lindell dépasse, de nouveau, mais peut être avec davantage de profondeur et d’envergure, les cadres du simple roman policier. A la fois réaliste, toujours bien noire, l’histoire libère cette fois-ci une expression plus lyrique, presque romantique, renforcée par une qualité littéraire et un style d’écriture personnel, bien restitués par la traduction de Philippe Bouquet, fidèle à l’auteur depuis ses débuts en France.

Avec un sens du détail inédit, un rythme des événements assez lent, l’auteur délivre une intrigue sans excès de sensations fortes, prend le temps de décrire la vie des personnages, des lieux qui les entourent, avec une certaine contemplation d’ailleurs, pose un regard précis sur la nature en mouvement, prépare le lecteur aux drames à venir, ne laisse rien au hasard, dépose ça et là des indices, comme des pistes, des éléments de réponse face aux comportements humains inquiétants ou tragiques, désespérés ou déconcertants. Cette histoire ne captive pas par ses rebondissements ou effets de surprise (la seule fausse piste est bien vite démentie : *« Je ne crois pas à la piste du joueur d’échecs, elle me paraît beaucoup trop sophistiquée. C’est bon pour les romans policiers, ça. »*) ni par son suspense haletant, non, elle retient le lecteur car elle interroge sur l’humain, la difficulté à exister au sein d’une famille, de construire son identité, de s’aimer aussi, et de manière plus universelle aussi, souligne le fossé incompressible entre les milieux sociaux, l’impuissance de l’homme à pouvoir vivre hors de sa condition sociale. Au final, un polar social rude et sombre, inséré dans une nature poétique et esthétique, parfois mélancolique aussi, comme un doux balancement pour atténuer l’horreur et la brutalité. Un mélange original des genres qui donne une nouvelle dimension et une belle allure à ce roman policier.

Ann Lindell enquête sur la disparition d’un homme âgé, universitaire à la retraite, spécialiste de Pétrarque (*d’où le titre*). Un homme plutôt désagréable mais sans grand ennemi pour autant. Cette disparition met peu le lecteur en émoi et soulage sa fille, Laura, tant il était tyrannique et exécrable avec elle. Mais voilà, lorsque trois autres vieillards son retrouvés morts non loin d’Uppsala, l’enquête gagne en gravité et en effroi. De citations érudites en descriptions de la campagne suédoise, à travers même quelques escapades italiennes, le texte oscille et conduit Ann tantôt dans un milieu universitaire et intellectuel assez étranger à son quotidien, tantôt sur des routes secondaires aux abords de petites villes plus rurales où même le dialecte se parle encore ; un milieu tout aussi éloigné de sa vie actuelle de mère-flic célibataire. Aussi se retrouve-t-elle rapidement confrontée à deux mondes qui ne se mélangent pas, ne se comprennent pas et au sein desquelles elle a bien du mal à pénétrer. Avec beaucoup de simplicité (ce n’est pas une super-héroïne), de naturel (elle avoue ne pas connaître Tite-Live, par exemple ou Pétrarque) et de sincérité, aidée par ses collaborateurs les plus proches et plutôt attachants, elle va démêler, l’air de rien, parfois même avec maladresse et fragilité, les fils qui relient tous ces vieux hommes entre eux et résoudre cette enquête sans grande surprise mais pourtant étonnante, peu ordinaire.

Ce qui plaît dans ce roman, c’est le regard, tout en finesse, posé sur une société suédoise, et l’intérêt porté aux gens ordinaires. Plus que la résolution de l’intrigue, ce sont les rapports humains, étudiés en profondeur, qui intéressent le lecteur, et leur mise en scène dans un cadre décrit avec minutie et sensibilité, le tout mis en relief par une écriture habile et soignée.

Kjell Eriksson : une belle référence du polar social en Suède, a trouvé sa place en France.

Cécile Pellerin